

Retours sur Lima 2016.

Didier Babin, Président du comité Mab France

http://www.mab-france.org/fr/actualite/retours-sur-lima-2016-didier-babin-president-du-comite-mab-france/?utm_medium=email&utm_campaign=Lettre%20de%20la%20biosphre%20n106&utm_content=Lettre%20de%20la%20biosphre%20n106+CID_451224dfd8ff9f83fd4f99462d60066&utm_source=ucanmailitcom&utm_term=Lire%20la%20suite

Le 4e Congrès mondial des Réserves de biosphère et le Conseil international de coordination, qui se sont tenus à Lima, marquent une nouvelle étape pour le programme Mab. Ils se situent en effet à un moment crucial où de nouveaux engagements internationaux viennent remettre à l'avant les liens entre environnement et développement de manière plus universelle qu'auparavant.

Cette thématique, contemporaine de la création du Mab, a pris peu à peu depuis les années 70 un nouveau statut, une nouvelle crédibilité, même si l'on constate la difficulté de les concilier – y compris dans les Réserves de biosphère. Le Mab a été réellement un mouvement pionnier du « développement durable » respectant la biosphère. Aujourd'hui, chacun s'en revendique, plus ou moins légitimement, et la communauté Mab est amenée à se repositionner et à affirmer son identité et sa valeur ajoutée dans ces approches.

Même, ou peut-être parce que, les contextes sont très variés d'une région, d'un pays voire d'une réserve à l'autre, il est essentiel de se rencontrer et d'échanger en dehors de tout enjeu lié à la reconnaissance des Réserves de biosphère. La manifestation de Lima a permis cet accueil, par un pays en développement très engagé sur la scène internationale, et de la manière la mieux organisée qu'on puisse imaginer. On peut regretter que certaines thématiques choisies paraissent un peu dépassées mais d'autres proposent de nouvelles voies à explorer, à approfondir et l'on peut se réjouir de voir que la délégation française y était particulièrement impliquée et réclamée. Chacun d'entre nous aura pu établir de nouveaux contacts, renforcer son réseau, lancer de nouveaux projets.

Mais au-delà, il est évident que l'élection de la France à la présidence du Conseil international de coordination est une reconnaissance du travail et de l'engagement de notre réseau national dans le programme Mab et le réseau mondial, mais aussi dans la conviction que nous avons à agir collectivement pour concrétiser notre vision. Avec une participation d'un peu plus d'un millier de congressistes, cet événement reste encore relativement gérable au sein d'une communauté centrée thématiquement, ce qui n'est pas forcément le cas dans des manifestations de bien plus grandes ampleurs. Il reste maintenant peut-être à inventer une manière de mieux interagir avec d'autres communautés pour que notre vision « d'un monde dans lequel les individus ont conscience de leur avenir commun et de leurs interactions avec notre planète, et œuvrent ensemble, de manière responsable, à l'édification de sociétés prospères en harmonie avec la biosphère » puisse être partagée en dehors des Réserves de biosphère.

Retour sur Lima 2016.

Cathernie Cibien, Directrice du comité Mab France

Lima était mon troisième congrès mondial, sans doute un privilège de l'âge...

Outre la formidable énergie qu'apportent les rencontres faites au cours d'une telle manifestation (1200 personnes de 115 pays sur les 120 que compte le Mab, une belle performance !) et un mois après le retour, qu'en reste-t-il ?

Tout d'abord la conviction que la Conférence de Séville et ses documents cadres que sont le cadre statutaire et la stratégie de 1995, ont été réellement fédérateurs : une approche intégrée des relations homme nature, les Réserves de biosphère comme sites d'expérimentation du développement durable qui sont un modèle de société plutôt que des aires protégées ou labélisées, l'importance de la participation locale, de mobiliser les savoirs locaux aux côtés des savoirs scientifiques... tout cela est à la fois un socle commun, un modèle de gestion et une vision profondément partagée par toutes les

Réserves de biosphère. Il est fascinant de ressentir cette communauté d'approche en discutant avec un japonais, un argentin, un suédois ou encore un représentant de la nouvelle Réserve de biosphère de Principe, située au large de l'Afrique.

Il est également enthousiasmant de prendre connaissance de multiples initiatives originales en faveur de la durabilité, d'intégration de populations autochtones longtemps déconsidérées ou des jeunes, ou encore en matière de biodiversité, d'adaptation aux changements climatiques ou de limitation des déchets... Une transition écologique semble en marche, certes pas générale, mais foisonnante. Et ça fait du bien !

Et là, même s'il manque de moyens, le grand réseau Mab prend toute sa force : il est organisé, les gens s'y connaissent, ils ont des facilités pour coopérer. Les possibilités d'accompagnement, de formations, d'entraide, de projets communs, sont multiples.

Depuis Séville, le réseau mondial a donc gagné en cohérence et en vitalité. Plus que jamais, il est source d'inspiration.